



■ Filipe Leite utilisait une selle réglable. Il achève ici son voyage entre Calgary et Sao Paulo. Photo : DR ■

Cheval de bât : CLÉ du voyage dans le monde !

Plus qu'un bon cheval de randonnée, trouver un bon cheval de bât est particulièrement délicat ! Après avoir achevé son incroyable voyage équestre d'environ 29 000 kilomètres autour du continent australien, le long-rider Steve Nott fait cette observation pertinente sur un aspect souvent négligé, la nécessité d'avoir à ses côtés un cheval de bât.

« **H**ollywood voudrait nous faire croire que les anciens héros de l'Ouest pouvaient voyager durant des semaines, en couvrant des centaines de kilomètres avec juste des sacs et une couverture, explique Steve Nott aux autres voyageurs. Trop souvent, quand la nuit arrive, le cavalier de cinéma a miraculeusement sorti une cafetière, une poêle et assez de nourriture pour fabriquer un copieux repas. En réalité, même une brève liste du matériel de camp, sans parler de la nourriture, prouve qu'on a vraiment besoin d'un cheval de bât. » Dans son livre, *Horses*, le long-rider anglais Roger Pockock déplore que les « savants » aient si souvent négligé de prendre en compte l'importance historique du cheval de bât. « Tandis que les chars et la cavalerie ont été principalement engagés avec le dessein de décimer les populations, le discret poney de bât a à peu près fait autant que le navire en diffusant culture et richesse le long des axes de commerce. »

Respect et confiance

Pour comprendre le cheval de bât, commençons par dire qu'il ne faut pas comparer chien et cheval. Le premier admire son maître avec une totale servilité tandis que le cheval de bât fait preuve d'un certain détachement. Vous pouvez facilement obliger un chien à se mettre à genoux mais le cheval est sensible aux vrais sentiments et se souvient des mauvais traitements. Un animal si singulier ne devrait jamais être relégué au statut de bête de somme. Il est donc impératif que le cheval de bât soit traité avec le plus grand respect ; parce que son fardeau est bien plus précieux que celui du cheval de selle, le long-rider a tout intérêt à préserver sa confiance en toutes circonstances. Pourtant, puisqu'une grande partie du monde moderne souffre d'amnésie équestre, le voyageur amateur abuse systématiquement de ce partenaire indispensable. Il oublie que ce n'est pas un camion de location à quatre pattes et encore moins un échafaudage conçu pour être surchargé. C'est un animal très intelligent dont vous ne devez jamais surexploiter les capacités.

Le long-rider qui vit avec son cheval 24 heures sur 24, et prend du temps pour l'observer, remarquera très vite qu'il n'y a pas de chevaux stupides. Ils n'oublient jamais les traitements cruels et les coups et savent détecter lorsqu'une personne s'approche avec une intention malveillante. Ainsi, vos actes sont d'autant plus importants pour le cheval de bât, d'autant plus qu'il n'est pas le destinataire des petites marques de tendresse que son compère de selle reçoit en général au cours d'une journée. Le mouvement de ses oreilles, l'attitude de son corps, la façon dont il agite la queue, dont il se déplace sont des indicateurs de son état de bien-être. L'expérience vous permet de savoir s'il est mélancolique ou méfiant. A la longue, vous découvrirez ses faiblesses et les défauts de son caractère.

Quelles qualités ?

La formation d'un cheval de bât avant votre départ est du temps bien investi. Bien éduqué, il devra suivre votre cheval de selle comme une ombre fidèle sans pour autant le bousculer et rester près de vous tout le temps sans planter le bât dans votre jambe. Former deux chevaux de manière aussi efficace exige beaucoup de temps et de patience. Un cheval de bât doit être fort et vigoureux mais aussi patient, docile, doux, sans vice. Il doit également être éduqué à la selle pour pouvoir remplir cette fonction en cas d'urgence. Les jeunes chevaux ne sont jamais conseillés pour le bât. Leur morphologie n'est pas pleinement développée et ils manquent généralement de la maturité émotionnelle nécessaire pour une telle responsabilité. Les chevaux plus âgés, entre sept et douze ans, s'avèrent plus adaptés. Parce que vous êtes obligé de soulever le bât deux fois par jour, mieux vaut éviter d'acheter un grand cheval, a fortiori parce qu'il lui sera plus difficile de négocier son chemin à travers les arbres et sur certains obstacles. Un mètre cinquante est la bonne mesure ! Vous ne devez jamais oublier que votre cheval de bât travaille deux fois plus que votre cheval de selle. Il en est ainsi parce que le poids vif et mobile du cavalier ne porte pas sur le dos aussi durement que le poids mort du bât. Cinquante livres de poids vif sur un cheval de selle correspond à cent livres de poids mort sur un cheval de bât. Résistez alors à l'envie de le surcharger, même s'il peut apparemment supporter la charge !

Mules et mulets

Ils sont nombreux à préférer utiliser mules et mulets. Les arguments aussi bien favorables que défavorables sont nombreux, souvent subjectifs et liés à des expériences personnelles. Mais les hybrides ne sont pas disponibles dans certaines parties du monde et souvent plus chers que les chevaux. Ils ont tout de même des qualités : ils sont moins sensibles aux coliques, résistent bien à la chaleur, possèdent des sabots durs. Ils ont également la réputation d'être des mangeurs frugaux, d'être extrêmement agiles et de pouvoir transporter une charge plus lourde qu'un cheval de taille similaire. Contrairement à un cheval, qui généralement conserve un certain degré d'indépendance, une mule s'avère plus disciplinée ; c'est la raison pour laquelle un grand nombre de ces animaux sont traditionnellement utilisés dans les grandes caravanes militaires. En raison de leur stérilité, ils ne sont pas distraits par les juments en chaleur. Mais il existe également des points négatifs ; les mulets sont réputés pour faire des ruades, même latérales, qui peuvent blesser gravement ou même tuer ceux qui se trouvent à proximité. Une extrême prudence est donc requise. Ils sont également plus enclins à mordre et sont généralement moins tolérants à l'égard des chiens que les chevaux.

En misant sur ce « pack » animal dans vos plans de voyage, vous pouvez étendre les distances parcourues et renforcer votre autonomie. Mais ne considérez jamais votre cheval de bât comme un membre inférieur de votre expédition. Il est de votre devoir de chérir et de prendre soin de cet animal extraordinaire.



■ Triumph, dans l'armée britannique, en 1914, est l'exemple parfait du type de cheval de bât. Photo : DR ■

Au diapason !

Chevaux de selle et de bât ne peuvent pas fonctionner s'ils n'ont pas la même taille, un tempérament similaire, la même force et le même rythme. Ne jamais mettre ensemble un cheval de selle rapide et vif avec un cheval de bât au pas lent, déterminé à vous tirer hors de la selle du bout de sa longe ! Tous deux doivent avoir des allures longues et lisses, au risque, sinon, de transformer chaque journée de voyage en calvaire : le bras droit désarticulé, vos mains brûlées par la corde ou un risque récurrent de tomber à terre. Et n'attachez jamais la longe à votre selle !



■ La seule selle de bât recommandée par la Long Riders' Guild est celle produite au Canada par Custom Pack Rigging. Elle est réglable et a été utilisée sur tous les continents, sauf l'Antarctique, sur des chevaux, des poneys et même un chameau et un yak. Elle a parcouru 10 000 kilomètres entre la Mongolie et la Hongrie et 15 000 kilomètres entre le Canada et le Brésil, sans aucune plaie ! www.custompackrigging.com. Photo : DR ■

